

Prédication : Actes 4 v8-12 « La pierre d'angle »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 26 avril 2015

Actes 4 v8-12 et 1 Pierre 2 v4-10

Le passage des Actes des Apôtres qui vient d'être lu est précédé du récit de la guérison par Pierre, la veille, d'un infirme qui faisait l'aumône à la « porte belle » du Temple. Et ce miracle donne l'occasion à Pierre d'expliquer que c'est par Jésus le Christ qu'il a été guéri, et de prêcher la repentance et la conversion.

Cette guérison miraculeuse constitue un trouble à l'ordre public, du point de vue des autorités religieuses qui ont fait arrêter Pierre, un homme de peu d'éducation, qui n'est pas un prêtre à leur yeux, et qui, en quelque sorte, pratique un "exercice illégal de la Grâce".

Le passage est la réponse de Pierre, empli du Saint Esprit, à la question des chefs du Sanhédrin : « Par quel pouvoir et au nom de qui avez vous fait cela ? ».

On pourrait sourire de la situation, de l'embarras des autorités qui ne savent que faire face à cette guérison incontestable, faite à la vue du peuple. Ils libéreront finalement Pierre, ne sachant comment réprimer quelqu'un qui fait le bien, avec injonction de ne plus prêcher, ce qu'il ne fera évidemment pas.

Mais en même temps, on est après Pâques, la crucifixion, la Résurrection et, finalement, rien n'a changé. Toujours les mêmes autorités, toujours les mêmes interdictions, toujours la même répression...

Tout est toujours à recommencer, à annoncer.

« C'est Lui, la pierre que vous, les constructeurs, vous avez méprisée, et qui est devenue la principale, celle de l'angle »

La pierre d'angle ?

J'ai cherché dans les diverses traductions disponible comment était traduit le terme grec qui littéralement signifie "la tête de l'angle", formulation que Chouraqui, toujours le plus littéral reprend telle quelle dans sa version.

La PDV parle de "pierre principale", la NBS et la Colombe s'accordent sur "la principale, celle d'angle", la TOB indique "pierre angulaire". En anglais, c'est traduit par "Cornerstone". En italien et en espagnol, il n'y a pas non plus de différence...

La pierre d'angle est quasi unanimement considérée par les exégètes, par une lecture littérale, comme celle placée à la base de l'édifice, qui serait celle qui servirait de référence à la construction de tout l'édifice, celle à partir de laquelle tout l'alignement du bâtiment serait établi.

Une première hypothèse, celle qui vient naturellement à l'esprit, serait que c'est la pierre posée à l'un des angles extérieurs de la construction.

Mais un bâtiment parallélépipédique a quatre angles. Or, l'allégorie de Pierre, l'apôtre, telle que la transcrit Luc, qui elle n'appelle aucune interprétation, est bien que cette pierre d'angle est Jésus.

Mais alors, qui sont les trois autres pierres d'angle ? Même la Trinité ne vient pas au secours, puisque justement, il nous manquerait toujours une pierre, celle du quatrième angle. Même les pyramides, à la forme triangulaire en élévation, ont quatre arêtes et quatre angles à la base.

Et il est certain que la pierre située à l'angle d'un bâtiment a une grande importance. Mais, en cas de détérioration, cette pierre peut-être remplacée sans que l'immeuble ne s'écroule. Et dans les ruelles de nos villages médiévaux de Provence, la pierre d'angle des bâtiments aux coins des rues est souvent ronde, une borne, sur laquelle les moyeux des charrettes venaient buter pour tourner. Regardez bien, vous y verrez souvent l'usure séculaire que ces moyeux ont creusée.

Aujourd'hui, elles sont vénérées par les carrossiers...

Une autre lecture, un peu plus technique, vient de la construction des cathédrales, bien postérieure évidemment à notre texte. La pierre de base d'une cathédrale est celle qui est posée au début de la construction à la base du pilier Nord du chœur, qui sert, par triangulation, à déterminer toute la géométrie du bâtiment. Cela serait plus conforme à l'interprétation classique de cette notion. Mais

ce qui est valable pour les cathédrales l'est-il aussi à l'époque de la rédaction de ce texte ? J'avoue que mes connaissances en archéologie sont insuffisantes pour répondre.

Est-ce bien cela que Luc voulait dire, la pierre de base ?

Rien donc de déterminant qui vienne contredire cette interprétation très dominante.

Mais rien non plus qui vienne la confirmer de façon irréfutable.

Elle est certainement juste, cette interprétation, mais j'ai aussi une autre interprétation, qui peut être complémentaire. Après tout, l'interprétation des symboles est toujours ouverte et personnelle.

Sans doute parce que je suis d'une ville où la voûte tient une place fondamentale dans l'architecture depuis l'Antiquité, il me semble que l'on peut faire une autre lecture : Et si cette pierre d'angle évoquée était la clef de voûte ? Cette pierre de forme trapézoïdale placée au centre de la voûte et qui vient bloquer les claveaux en compensant la poussée contradictoire des murs et fait tenir la bâtisse ? Et j'ai quand même trouvé une traduction où l'on parle de "pierre de faîte".

Si vous enlevez cette pierre sans étayer au préalable, tout l'immeuble s'effondre.

Vous êtes libres, est-il besoin de le dire, de ne pas souscrire à cette interprétation et de me taxer d'anachronisme car, ni le temple de Salomon, si j'en lis la description dans 1 Rois 6, ni celui d'Hérode, ne comportaient de voûte, mais une charpente en bois de cèdres du Liban qui supportait un toit plat.

Malgré tout, j'aime bien mon hypothèse.

Le thème de la pierre angulaire n'arrive pas par hasard dans la bouche de Pierre dans sa réponse au Sanhédrin. On la retrouve à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament, et notamment bien sûr dans le Psaume 118, que nous avons lu et chanté : « La pierre qu'ont rejeté ceux qui bâtissaient est devenue la pierre d'angle ».

Le Psaume évoque « la maison du Seigneur » (v. 26), ce qui dans l'Ancien Testament signifie le Temple de Jérusalem. Qu'est-ce que le Temple ? Pour Israël, qui a une vision concentrique de l'univers il y a : le monde/ le royaume/ Jérusalem / le Temple. Le Temple, c'est le coeur de la foi et de l'identité. Dieu y est présent (et un peu enfermé à mes yeux) dans le Saint des Saints, pièce sans ouverture, où le grand prêtre pénètre seulement une fois par an, pour brûler de l'encens, confier le peuple à Dieu, lui déposer ses péchés et en obtenir le Pardon. C'est LE lieu de la rencontre du Ciel et de la Terre.

Ce psaume répète à de nombreuses reprises « Sa fidélité (ou sa miséricorde) dure toujours ». Il met donc l'accent sur la bonté, l'amour de Dieu. Et dans ce Temple, les fidèles viennent procéder aux sacrifices, auquel une allusion est faite par l'évocation des « cornes de l'autel ». Par ces sacrifices ils viennent remettre leurs péchés et obtenir le pardon.

Et le pardon, déjà dans l'Ancien Testament est accessible à tous :

« 1 Célébrez le SEIGNEUR, car il est bon, car sa fidélité est pour toujours !

2 Qu'Israël dise : Car sa fidélité est pour toujours !

3 Que la maison d'Aaron dise : Car sa fidélité est pour toujours !

4 Que ceux qui craignent le SEIGNEUR disent : Car sa fidélité est pour toujours ! »

Israël, c'est bien sûr le peuple élu. La maison d'Aaron, ce sont les prêtres. Les "craignant Dieu", ce sont, dans le langage de l'Ancien Testament, les non juifs qui ont la foi. Le pardon et l'amour de Dieu sont donc offerts à tous ceux qui mettent en Lui leur confiance.

Pierre expose clairement que c'est par le nom de Jésus le Christ que l'homme invalide a été guéri et sauvé. Le nom, dans la bible, c'est l'équivalent de la personne. Adam a donné un nom aux êtres vivants, signifiant par là sa mainmise sur le monde créé. Le nom de Dieu dans l'Ancien Testament a une quasi matérialité. La présence de Dieu dans le Temple est garantie par son nom : « *Cette maison que tu as bâtie, je l'ai consacrée afin d'y mettre mon nom à jamais ; mes yeux et mon coeur y seront toujours* » est-il écrit dans 1 Roi 9 v3. C'est pourquoi le nom de Dieu doit être respecté, vénéré : « *Tu n'invoqueras pas en vain le nom de l'Éternel ton Dieu ; le SEIGNEUR ne tiendra pas pour innocent celui qui invoquera son nom en vain.* » (Exode 20, 7).

Parler " en " ou "dans" le nom de Jésus Christ est donc une provocation pour les autorités juives, mais la marque d'une grande humilité de Pierre qui ne prétend à aucun pouvoir propre.

Mais, parlant par le nom de Jésus, il parle avec son autorité et il répond fermement à ses juges à qui il fait reproche de la crucifixion : « *Sachez le bien vous tous... Jésus-Christ que vous avez crucifié...* » On voit presque le doigt accusateur ! Et il va évoquer donc la pierre d'angle, faisant référence, ses juges ne peuvent l'ignorer, au Psaume 118. Faisant peut-être aussi allusion au fait que la salle de réunion du Sanhédrin dans le Temple était la salle dite " de la pierre taillée" : nouvelle provocation.

Et il proclame une inversion des valeurs : la pierre rejetée devient la pierre essentielle, celle sur qui tout repose, le caillou devient diamant !

Le Sanhédrin n'est pas propriétaire de l'autorité de Dieu, mais l'apôtre non plus. Il n'agit que comme témoin. Lui, le modeste pêcheur illettré, s'il parle avec autorité, c'est inspiré par l'Esprit Saint. Il n'est qu'un témoin, qui porte la parole de Jésus. C'est par son nom qu'il peut agir, par son nom seul. Car la pierre rejetée, c'est à dire le crucifié, est non seulement ressuscité, mais il a le rôle suprême, sa pierre est la clef de voûte de Royaume de Dieu.

L'Église, en tant qu'institution, n'est pas non plus détentrice du pouvoir divin.

Le pouvoir divin passe par chacun qui prêche et agit, par Jésus-Christ.

Et il s'adresse aux plus petits, comme le boiteux qui ne pouvait même pas entrer dans le Temple, son infirmité constituant une impureté. Et le voilà, ce modeste d'entre les modestes, entré dans la Maison du Seigneur, entré dans le Royaume de Dieu, par la Grâce en Jésus-Christ. Les élus de Dieu sont les petits, les faibles, les menacés. Voilà la bonne nouvelle, subversive pour tous les pouvoirs, de tous les temps, que porte ce jour là, Pierre.

La clef de voûte doit être parfaitement taillée, pour tenir son rôle architectonique. Et qui peut douter que le Christ soit La pierre la mieux taillée ?

Mais la maçonnerie est une technique qui autorise beaucoup d'imperfection dans les matériaux, les pierres. Une pierre imparfaite peut presque toujours être intégrée dans la masse de la construction. Il est presque toujours possible de rattraper son imperfection en y adjoignant une autre petite pierre qui viendra la compléter, ou au pire, en compensant le manque par du mortier.

Et justement Pierre, l'apôtre, dans sa première épître qui a été lue, nous invite à être des "pierres vivantes" et donc à venir contribuer à l'édification d'un nouveau Temple. Aussi imparfait que nous soyons, nous sommes choisis et précieux aux yeux de Dieu. Chacun a sa place dans son Temple, chacun est bienvenu dans le Royaume, pourvu que nous reconnaissons le Christ comme notre clef de voûte, celui par lequel nous tenons debout, nous tenons droit.

L'infirme de naissance, le boiteux qui était à la porte du Temple était l'imperfection même, un être négligeable, un être qui ne compte pas, un être transparent. Il n'a pas même pas de nom dans le récit ! Et pourtant, il est guéri et même sauvé, si l'on s'en tient à la traduction littérale, sauvé au nom de Jésus le Christ. Il peut franchir la porte et entrer dans le Temple, il entre dans le Royaume.

Il était, selon le terme grec, "*asthénous*", malade, fatigué. Vous y reconnaissez la racine d'asthénie, la fatigue, et il faisait l'aumône. Pierre n'a ni or ni argent, mais il le sauve.

Nous sommes tous des malades, des fatigués, à un moment ou un autre, mais comme l'infirme nous pouvons tous entrer dans le Temple et participer à l'oeuvre de Dieu, participer à la construction du Royaume, par nos paroles et nos actes, pierres vivantes, à la fois être édifié et édifier nous mêmes, et devenir ainsi, vraiment, frères et soeurs du Christ,

Amen